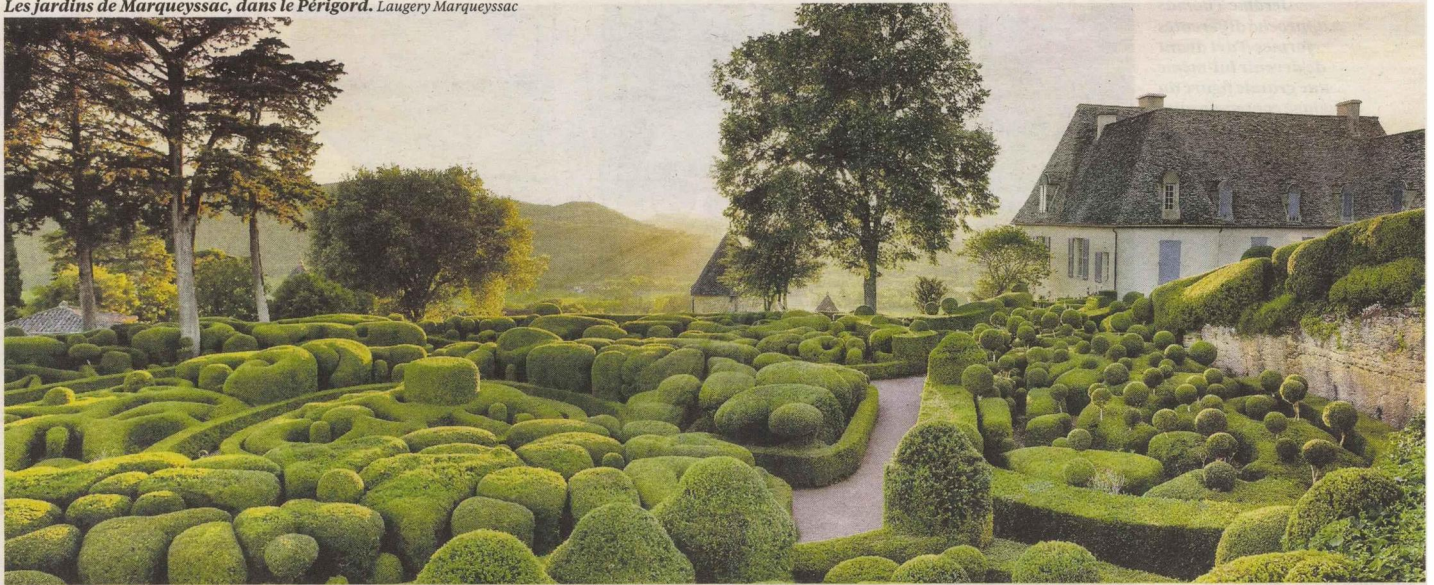




Grand format

Les jardins de Marqueyssac, dans le Périgord. Laugery Marqueyssac



La sculpture végétale, un art ancestral



Du 13 au 15 mai, des Journées mondiales seront, pour la première fois, dédiées à l'art de tailler les végétaux pour sculpter les jardins. Cet art appelé «topiaire» par les connaisseurs était déjà très perfectionné dans l'Antiquité.

Ils cachent bien leur jeu, les jardins de la Ballue! Ils semblent tout droit sortis de l'époque où André Le Nôtre, le «jardinier» de Louis XIV, aménageait les parcs de Versailles ou de Chantilly après s'être fait la main à Vaux-le-Vicomte. En réalité, ils ont à peine un demi-siècle!

Pourtant, sur la vaste terrasse sur laquelle donnent les fenêtres du château de la Ballue, construit entre 1620 et 1705 à Bazouges-la-Pérouse (Ille-et-Vilaine), buis, ifs, lauriers taillés jouent avec la géométrie de parterres engazonnés. Et, à droite, de hauts pins taillés en nuage laissent apercevoir la vallée du

Couesnon, tandis qu'à gauche une grande arcade de glycines appuyée sur des colonnes d'ifs également sculptés sépare ce jardin d'allure classique d'un autre, plus contemporain, qui joue avec les perspectives, les ombres et les lumières.

C'est l'éditrice Claude Arthaud qui les a voulus ainsi, en étroite collaboration avec les architectes Paul Maymont et François-Hébert Stevens. Après son départ dans les années 1980, ces jardins ont été, un temps, abandonnés, avant d'être restaurés par de nouveaux propriétaires et inscrits, en 1998, au titre des monuments historiques. Depuis qu'elle en a fait l'acquisition

en 2005, Marie-Françoise Mathon n'a pas cessé de donner un nouvel élan à cet ensemble largement inspiré des jardins maniéristes du XVII^e siècle.

L'ensemble est, il est vrai, assez exceptionnel, car 13 chambres de verdure y offrent autant de surprises que d'atmosphères différentes: la cour d'honneur accueille un second jardin régulier bordé de tilleuls plus que centenaires; à côté, un «jardin mouvementé» fait dialoguer buis, ifs et houx taillés en topiaires; à côté encore se cache un bosquet de fougères; tout près, un bosquet rempli de plantes odorantes s'étire autour d'un bassin octogonal.

Plus loin, un hémicycle fait de murs d'ifs festonnés délimite un théâtre de verdure et un labyrinthe invite à se perdre dans un bosquet de 1500 ifs taillés. S'y ajoutent un bosquet de charmes, un bois de bouleau, un temple de Diane et une allée de tilleuls taillés en marquise. Dans les douves s'étirent une collection de buis, un petit jardin japonais et un espace dévolu aux graminées. Le cachet de ces jardins tient au raffinement des architectures végétales, taillées en boule, cône, cube, fuseau, plateau, spirale...

Logiquement, le château de la Ballue participera aux premières Journées mondiales de l'art topiaire. «Cet art, déjà très perfectionné dans l'Antiquité, particulièrement

rement chez les Romains, a peu à peu irrigué l'Europe entière», rappelle Monique Mosser, historienne des jardins. Cependant, «on trouve aussi des formes topiaires dans la tradition persane ou arabe ou de la Chine et du Japon, avec la taille en nuages ou Niwaki».

Délaissé au Moyen Âge, l'art topiaire a connu un renouveau éclatant en Italie, à la Renaissance. Après s'être épanoui sur les bords de l'Arno, à Florence, dans les demeures des Médicis, il a gagné les jardins du Vatican : à la demande

Délaissé au Moyen Âge, l'art topiaire a connu un renouveau éclatant en Italie, à la Renaissance.

de Jules II, l'architecte Bramante y a créé trois terrasses. Plus tard, Paul V, fou des jeux d'eau, fera installer des fontaines alimentées par l'aqueduc qui, depuis l'empereur Trajan, acheminait les eaux du lac de Bracciano jusqu'à Rome.

Depuis, comme le souligne Rafael Tornini, responsable des jardins du Vatican et de l'environnement, bien d'autres éléments et des végétaux venus d'Amérique et d'Asie et

d'autres aménagements ont enrichi ces vastes jardins de 23 hectares. Mais la structure initiale demeure, tout comme les arbres, les haies basses taillées en topiaires et les broderies végétales.

Après le Vatican, l'art topiaire a trouvé en 1551 un extraordinaire terrain d'élection à Tivoli, dans la lointaine banlieue de Rome. Pour montrer sa magnificence, le cardinal Hippolyte d'Este, candidat malheureux à la papauté, déploya, grâce à Pirro Ligorio, un raffinement et un savoir-faire exceptionnels dans sa villa.

Sur les six terrasses taillées dans la colline et dans le jardin «bas», cyprès, buis, lauriers et formes taillées alternaient, autour d'un axe central et de nombreux axes secondaires. Les architectures végétales servaient à prolonger le palais, à souligner les terrasses, à habiller les pergolas. Elles étaient sublimées par des bassins, jets et fontaines, enrichies au XVII^e siècle d'un extraordinaire orgue hydraulique mû par la force de l'eau grâce au Français Claude Venard. «Cet incomparable jardin italien du XVI^e siècle a exercé une grande influence sur les créations paysagères de toute l'Europe», insiste Davide Bertolini, historien de l'art.

Au XVII^e siècle, à l'époque de la monarchie absolue, le «jardin français régulier» s'impose, l'art topiaire devient le vecteur prin-

principal de son inscription dans l'espace, qu'il s'agisse de grandes structures organisant les bosquets ou de parterres de broderies. Si le siècle suivant préfère les jardins dits « à l'anglaise », la mode de la sculpture végétale opère un retour dès la fin du XIX^e avec le célèbre paysagiste Duchêne, puis au XX^e comme on le voit à la Ballue.

Dans toute l'Europe, d'innombrables jardins témoignent toujours de cet art, mais leur pérennité future interroge. En cause, les bouleversements climatiques. Prenons les jardins de Marqueyssac, qui, dans le Périgord, sont juchés sur un éperon rocheux long de 1,5 km. À l'avant, leur « bastion » dévisage les châteaux de Beynac et de Castelnaud perchés de l'autre côté de la vallée de la Dordogne.

Difficile de dire ce qui est le plus admirable, du site ou de ces jardins nés, en 1861, de la passion d'un Julien de Cerval qui, inspiré par l'Italie, y a planté 150 000 buis. Après un temps d'abandon, ces jardins ont été acquis en 1996 par Kléber Rossillon. Cet enfant du pays et gestionnaire avisé de sites culturels a orchestré leur spectaculaire renaissance. Aujourd'hui, les buis moutonnent de nouveau sur le fameux « bastion » où ils sont taillés en boule, alors qu'ils entrecroquent leurs rectangles dans le « chaos » aménagé sous les fenêtres



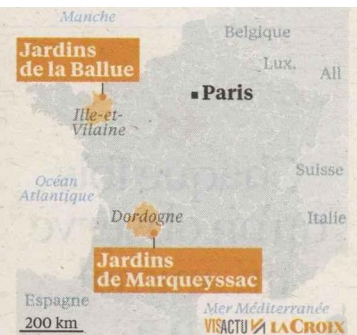
Détail d'arbustes taillés en topiaire, dans les jardins de la Ballue. Yann Monel/Château de la Ballue

du château couvert de lauzes. Plus loin, laissés plus libres, ils forment des arches et des chambres de verdure ou voisinent avec chênes verts, cyprès, pins parasol...

Lorsque la chenille de la pyrale a débarqué en 2017, le chef jardinier, Jean Lemoussu, et son équipe

s'étaient préparés à contenir ce prédateur. Depuis, ils ont appris à rendre plus efficaces leurs traitements bio à base de bacille de Thuringe mais, déjà, d'autres parasites menacent ces buis qui nécessitent 3 500 heures de taille par an. Cependant, Jean Lemoussu « n'est

pas inquiet », car « le buis est très résistant ». Les sécheresses fréquentes et surtout les coups de chaud précoces et les gelées tardives le préoccupent bien davantage. « Ce jardin, assure-t-il tout de même, sera capable de passer des événements très difficiles. Les



espèces méditerranéennes plantées ici sont adaptées aux climats secs. »

Aux jardins du Vatican, Rafael Tornini s'affiche, lui aussi, serein. Après qu'en 2017 la sécheresse a empêché l'eau du lac de Bracciano d'arriver à Rome, un système sophistiqué de goutte-à-goutte et de recyclage de l'eau a été installé. S'y sont ajoutés traitement bio et compostage des déchets verts pour préserver les sols, les amender, les pailler et réduire les arrosages.

Ces changements montrent, insiste Rafael Tornini, que les nouveaux comportements souhaités par le pape François dans son encyclique *Laudato si'* pour sauvegarder la Création sont « non seulement nécessaires, mais également possibles ». D'autres adaptations seront sans doute nécessaires si les températures continuent de monter à l'horizon 2050.

Paula Boyer

